

ayez l'obligeance d'en informer M. A. J. Boucher, Marchand de Musique, afin que votre nom soit inscrit sur la liste des souscripteurs.

Agréez, etc., etc.,

F. JEHIN PRUME,

Violoniste de S. M. le Roi des Belges.

Montréal, 1er février, 1880.

NOTICES BIOGRAPHIQUES

(Extraites du SUPPLÉMENT à la *Biographie universelle des Musiciens* de F. J. Fétis,—Par M. Arthur Pougin.)

CONCERNANT DIVERS

MUSICIENS CÉLÈBRES

QUI ONT VISITÉ L'AMÉRIQUE, OU DONT LA RÉPUTATION,
OU LES ŒUVRES

SONT PLUS PARTICULIÈREMENT CONNUES ET ESTIMÉES

Au Canada.

BULOW (HANS-GUIDO DE), compositeur, chef d'orchestre, écrivain musical, et l'un des plus grands virtuoses pianistes de ce temps, est le fils d'un ancien chambellan du prince d'Anhalt-Dessau, très connu par ses travaux littéraires, et le petit fils d'un ancien major de l'armée saxonne. Jusqu'à l'âge de neuf ans, il ne laissa soupçonner aucun goût particulier pour la musique, et c'est seulement à la suite d'une longue et douloureuse maladie que ses facultés artistiques se manifestèrent, prenant bientôt un essor extraordinaire. Après avoir étudié le piano d'abord avec Mlle. Schmiedel, puis avec F. Wieck et M. Litolf, après avoir travaillé l'harmonie et le contrepoint avec Eberwein, M. de Bulow ayant dû suivre sa famille, qui de Dresde, fixait sa résidence à Stuttgart, termina ses études littéraires au Gymnase de cette ville, s'y produisit comme amateur en exécutant, avec succès le concerto en ré mineur de Mendelssohn et en 1848 partit pour Leipzig, afin d'y faire son droit à l'Université. Il demeura dans cette ville, chez un parent le docteur Frage, mari de la cantatrice Livia Gerhard, dont la maison formait un centre musical, très-actif. Dans un tel milieu, les aptitudes du jeune artiste se développèrent avec rapidité, et, après s'être perfectionné dans l'étude du contrepoint avec Maurice Hauptmann, il partit pour Berlin, où il se lança aussitôt dans la grande mêlée qui mettait aux prises les partisans de l'ancienne école allemande et ceux de la nouvelle, à la tête de laquelle se trouvaient Liszt et Robert Schumann. Quoique fort jeune alors, puisqu'il n'avait pas encore vingt ans, M. de Bulow commença à écrire des articles de critique dans le journal démocratique l'*Abendpost*, articles dans lesquels il se montrait l'adversaire acharné et intraitable des docteurs de la vieille école. Ayant entendu à Weimar en 1840 le *Lohengrin* de M. Richard Wagner, il renonça définitivement à l'étude du droit pour s'occuper définitivement de musique, et cela malgré l'opposition de sa famille.

Il se rendit alors à Zurich, où M. Richard Wagner, proscrit politique s'était réfugié. Il apprit de lui, l'art de diriger un orchestre, et devint maître de musique aux théâtres de Zurich et de Saint-Gall. Puis, s'étant reconcilié avec sa famille, il repartit en 1851 pour Weimar, où il perfectionna son talent de pianiste sous

la direction de M. Liszt, et où il fit la connaissance de Berlioz. C'est de cette époque que datent les articles très-remarqués qu'il publia dans la *Neue Zeitschrift für Musik*. En 1853, il fit sa première tournée artistique en Allemagne et en Hongrie, remporta surtout de grands succès à Brême, à Hambourg et à Berlin, alla s'établir quelque temps à Dresde, où il donna des leçons dans plusieurs familles nobles, fit, en 1855 une nouvelle tournée dans le nord de l'Allemagne, et accepta dans le courant de cette même année, la place de professeur de piano au Conservatoire de Stern et Marx à Berlin, place qu'il conserva jusqu'en 1864.

En 1857 M. de Bulow épousa la fille de son maître M. Cosima Liszt, en 1858, il était nommé pianiste du roi de Prusse, en 1861, chevalier de l'ordre de la Couronne, et en 1863 docteur en philosophie à l'Université d'Iéna. Pendant ce temps et malgré de très nombreuses occupations, il trouvait encore le moyen d'écrire dans une foule de journaux, entre autres dans la *Neue Berliner Musikzeitung* et dans la *Feuerspritze*, et s'occupait de répandre le goût de la musique, en donnant de grands concerts symphoniques, des séances de musique de chambre et même en se faisant entendre fréquemment seul et toujours avec le plus grand succès. Après avoir quitté le Conservatoire de Berlin, il entreprit de nouvelles tournées de virtuose en Allemagne, en Hollande, en Belgique, en France, en Russie. "Sa préférence pour les œuvres de la nouvelle école, dit un de ses biographes, lui attira, surtout à Berlin, de rudes adversaires dans la presse. Mais on aurait tort de croire que de Bulow se montre dédaigneux de l'ancienne école : au contraire, il tâche, encore aujourd'hui, de rallier des principes si divers et si opposés."

Cependant n'ayant retiré presque aucun fruits de ses tentatives et de ses luttes, il alla rejoindre en 1864, à Munich, M. Richard Wagner, et l'aida puissamment dans sa mise à la scène de son opéra de *Tristan et Isolde*. En 1866, il se rendit à Bâle ; y donna des concerts, puis ayant été rappelé en Bavière par le roi Louis II, il devint premier chef d'orchestre du théâtre Royal et des concerts de Munich, en même temps qu'il était choisi comme directeur de l'Ecole royale de musique, dont il opéra la réorganisation et qui, sous son impulsion prit un très grand développement. Cependant, tant de travaux, joints à de graves chagrins domestiques, altérèrent profondément sa santé et, en 1869, il quittait Munich pour aller habiter Florence, où il demeura plusieurs années. Depuis lors, il a fait, en Angleterre et en Amérique, des voyages artistiques, qui lui ont valu, comme toujours, les plus grands et plus incontestables succès.

Hermann Mendel, dans son *Musikalisches Conversations-Lexicon* a caractérisé le talent de M. Hans de Bulow, ses facultés multiples, et la situation qu'il a occupé en Allemagne : "Cet éminent artiste, dit-il, doit être classé parmi les phénomènes les plus rares et comme virtuose et comme chef d'orchestre, la nature, l'étude et la force de volonté lui ont donné une tenacité, une persévérance et une mémoire prodigieuse. Comme pianiste, il s'est rendu maître, malgré la petitesse de sa main, de toutes les difficultés techniques imaginables : il est l'interprète le plus complet des différents styles et des directions multiples de la littérature de son instrument, il les reproduit avec une clarté d'analyse et une finesse de détails et, en même temps